

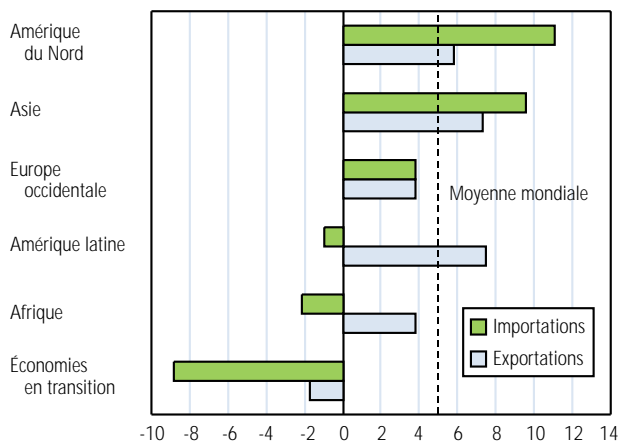
Au cours de 1999, la production économique mondiale s'est intensifiée et la croissance du commerce international s'est accélérée de façon marquée, inversant ainsi la tendance à la baisse qui avait eu cours jusqu'au premier trimestre de 1999. La reprise en Asie et le fait que la croissance de la production est restée élevée en Amérique du Nord sont les principaux facteurs qui ont stimulé le commerce international. Les facteurs qui ont freiné l'expansion du commerce sont le tassement de l'activité économique en Europe occidentale ainsi que le recul de la production en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Comme les forces dynamiques et les forces de contraction se sont équilibrées, le taux global de croissance des échanges est resté inchangé, à environ 5% en termes de volume (c'est-à-dire une fois corrigé pour tenir compte de l'évolution). La valeur des exportations de marchandises a augmenté de 3,5% dans le monde tandis que celle des exportations de services commerciaux a progressé de 1,5%, pour atteindre respectivement 5,47 billions et 1,35 billion de dollars EU.

La forte croissance du PIB en Asie et en Amérique du Nord a permis aux importations d'enregistrer un taux de croissance à deux chiffres dans ces régions. Par contre, le fléchissement de la croissance de la demande en Europe occidentale a réduit de moitié la croissance réelle des importations de la région par rapport à 1998 ; en Amérique latine, la faiblesse de la croissance de manière générale a entraîné une légère diminution des importations. Les importations de l'Afrique et des économies en transition se sont effondrées en 1999, les déficits relativement importants de la balance des opérations courantes ne pouvant plus être financés par des apports de capitaux. Si la vigueur du commerce intrarégional a fait que la croissance réelle des exportations de l'Amérique du Nord et de l'Asie a dépassé la moyenne mondiale, l'expansion des exportations y est restée bien en deçà de l'expansion des importations. Dans toutes les autres régions, la croissance des exportations a dépassé celle des importations en 1999, à cause de la faible croissance de la demande intérieure, ce qui

Graphique 1

Commerce des marchandises de certaines régions, 1999

(Variation annuelle du volume, en pourcentage)



Source: Tableau I.2.

démontre une fois de plus que le commerce international peut atténuer les brusques variations du cycle de l'activité économique régionale. En Amérique du Nord, le commerce international a contribué à réduire les risques d'une économie surchauffée, tandis qu'en Amérique latine et en Europe occidentale, il a soutenu l'emploi et mobilisé une capacité de production qui serait inutilisée autrement.

Lorsque l'on examine l'évolution du commerce par secteur, on constate que c'est la valeur des combustibles, des machines de bureau et de l'équipement de télécommunication et des produits de l'industrie automobile qui a progressé le plus rapidement. On a enregistré un recul du commerce international pour toutes les grandes catégories de produits primaires, à l'exception des combustibles, de même que pour les textiles ainsi que pour le fer et l'acier. L'augmentation en valeur des trois grandes catégories de services – transport, voyages et autres services commerciaux – est restée très modérée.

Les exportations de marchandises des pays en développement ont progressé de 9%, leur part des exportations mondiales passant ainsi à 26,5% en 1999. Cette part plus élevée n'est pas attribuable uniquement à la reprise des échanges de combustibles ; les pays en développement ont également vu leur part augmenter pour les neuf groupes de produits manufacturés. Cependant, en ce qui concerne le commerce des produits agricoles, la part des pays en développement a légèrement diminué l'an dernier. Néanmoins, si l'on prend la période 1990-1999, on constate une progression constante de la part des pays en développement dans les exportations totales de marchandises, tant de produits agricoles que de produits manufacturés. En ce qui concerne les produits manufacturés, les progressions les plus fortes ont été constatées pour les machines de bureau et l'équipement de télécommunication ; les produits de l'industrie automobile et les produits chimiques ont eux aussi enregistré des taux de croissance annuels à deux chiffres pendant les années 90. Pour ce qui est des pays en développement dans leur ensemble, les produits manufacturés représentent désormais plus des deux tiers des exportations de marchandises.

Les pays les moins avancés ont également vu leurs exportations de marchandises se développer plus rapidement que le commerce mondial des marchandises. Les exportations de produits des industries extractives (y compris les combustibles) ont augmenté d'environ un cinquième tandis que celles de produits manufacturés progressaient d'environ 5%. Toutefois, en ce qui concerne les produits agricoles, les livraisons ont diminué principalement à cause de la baisse des prix. Les données disponibles indiquent que les importations des pays les moins avancés ont stagné ou augmenté modérément en 1999.

Quels sont les principaux facteurs qui expliquent la situation du commerce international en 1999? Outre la croissance économique globale, les flux de capitaux et la politique commerciale sont les principaux déterminants des courants d'échanges internationaux. L'incidence sur les courants d'échanges régionaux des changements apportés à la politique commerciale n'est généralement perçue qu'à moyen terme, tandis que les variations des mouvements de capitaux ont souvent des répercussions immédiates sur l'évolution des échanges commerciaux d'une année à l'autre. D'autres facteurs, tels que les prix des produits de base et les fluctuations des taux de change ont également une incidence notable sur la valeur des échanges commerciaux en termes nominaux.

Les flux de capitaux internationaux ont continué à jouer un rôle important dans l'évolution du commerce international en 1999. Aux États-Unis, la forte augmentation du déficit de la balance des opérations courantes a été financée par un afflux record de capitaux. Les dépenses intérieures d'équipement sont restées fermes aux États-Unis, tandis que la part de l'épargne des ménages ordinaires dans leur revenu disponible est tombée à son niveau historique le plus bas. Même si la croissance du PIB a été plutôt faible, les apports d'IED ont continué d'augmenter en Amérique latine, ce qui a atténué l'effet de la baisse constatée dans les investissements de portefeuille et le remboursement des prêts bancaires. En 1999, les apports d'IED ont excédé à eux seuls le déficit de la balance des opérations courantes de la région. Comme les apports nets de capitaux (privés et publics) sont demeurés relativement faibles dans les pays en développement d'Asie en 1999, l'excédent assez grand de la balance des opérations courantes en Asie a surtout servi à accroître les réserves en devises. Contrairement à ce qui s'est passé en Amérique latine, les apports nets d'IED en Asie ont diminué pour la seconde année d'affilée, selon des estimations du FMI. Les apports nets d'IED dans les économies en transition ont augmenté légèrement pour atteindre un nouveau point culminant en 1999, avec 20,5 milliards de dollars EU, bien que d'autres flux de capitaux privés et publics aient connu une évolution négative. De fait, le total des apports nets de capitaux dans toutes les économies en transition a diminué de près de la moitié, atteignant 14,6 milliards de dollars EU. Une bonne partie de cette diminution est attribuable aux sorties de capitaux de Russie.

Si l'on résume les principales caractéristiques de l'évolution des mouvements de capitaux en 1999, on peut observer que les flux de capitaux ont été de plus en plus dirigés vers l'Amérique du Nord et l'Amérique latine et que la part de l'investissement étranger direct et des valeurs mobilières dans l'apport total de capitaux a considérablement augmenté. Parallèlement, les prêts bancaires internationaux aux banques et au secteur non bancaire ont diminué de façon marquée. Cela signifie que l'encours des prêts bancaires internationaux s'est contracté en 1999, réduisant l'exposition des banques privées aux risques de crédit internationaux.¹

Une question importante qui se pose est celle de la pérennité de l'évolution actuelle des flux de capitaux internationaux, étant donné le rôle qu'ils jouent dans le financement de gros déficits de la balance des opérations courantes. La structure des flux de capitaux internationaux a changé: les prêts bancaires à court terme et les investissements de portefeuille ont été délaissés au profit d'engagements à plus long terme sous forme d'investissements étrangers directs et de valeurs mobilières, ce qui réduit le risque d'une inversion massive et soudaine des flux de capitaux. Néanmoins, les cycles économiques et la réorientation des stratégies commerciales continuent d'exercer une influence sur les flux de capitaux, ce qui signifie qu'un certain degré de variabilité est inévitable, et même nécessaire. Le rythme auquel s'opèrent actuellement les fusions et acquisitions devrait ralentir à l'avenir, même si l'évolution enregistrée au cours du premier semestre de 2000 indique une nouvelle augmentation du volume des fusions et acquisitions annoncées. Cette évolution conduira inévitablement à une autre expansion rapide des flux d'IED dans le monde en 2000.

Le nombre croissant et l'importance grandissante des fusions transfrontières soulèvent des préoccupations quant à la question de savoir si les autorités nationales chargées de la concurrence sont en mesure de maintenir des marchés concurrentiels dans tous les secteurs de leur économie. La situation actuelle, fruit d'une coopération ponctuelle entre autorités nationales et régionales, comporte ses limites. Elle suscite un débat de plus en

plus grand sur la question de savoir si une coopération permanente dans un cadre plus formel – et/ou un accord multilatéral – pourraient permettre de mieux traiter ces questions à l'avenir. De manière plus générale, les politiques des pays développés et des pays en développement qui encouragent la déréglementation, la privatisation des entreprises publiques et la libéralisation des régimes d'investissement ont favorisé l'essor rapide des flux d'IED ces dernières années.

Les fortes sorties nettes de capitaux depuis la zone euro vers l'Amérique du Nord ont contribué à affaiblir l'euro par rapport au dollar EU. Bien que cette évolution conforte les exportateurs et les producteurs européens qui sont en concurrence avec les produits importés, elle fait également augmenter les prix à l'importation et pourrait contribuer à faire augmenter les prix à la consommation. Malgré des taux d'intérêt très faibles au Japon et d'importantes sorties de capitaux, le niveau élevé de l'épargne, conjugué à des dépenses d'équipement faibles, a entraîné l'appréciation constante du yen en 1999 et au cours du premier semestre de 2000.

Les prix des biens faisant l'objet d'échanges internationaux ont différé sensiblement selon les grands groupes de produits. Alors que les prix des produits agricoles et des produits manufacturés enregistraient une nouvelle baisse en 1999, les prix des combustibles se sont redressés en partie, après avoir fortement chuté en 1998. L'évolution des taux de change, notamment la faiblesse de l'euro par rapport au dollar, a contribué à faire diminuer le prix en dollars des produits manufacturés et des produits agricoles.

Les prix des biens faisant l'objet d'échanges à l'intérieur de l'Europe occidentale sont établis pour l'essentiel en euros ou en d'autres monnaies européennes et ils ne changent pas à court terme si les monnaies européennes évoluent par rapport au dollar. En 1999, le dollar s'est apprécié par rapport à l'euro et à d'autres monnaies européennes, ce qui signifie que même si les prix des biens échangés entre pays d'Europe occidentale ont été relativement stables en euros, ils ont baissé une fois convertis en dollars. Comme le commerce entre les pays de l'Europe occidentale représente 30% du commerce mondial, ce mouvement des prix a eu des répercussions à l'échelle mondiale.

L'incidence de la politique commerciale sur les fluctuations annuelles des courants d'échanges est habituellement difficile à apprécier. En ce qui concerne la libéralisation des échanges à l'échelle multilatérale ou régionale, la réduction des droits de douane et des obstacles non tarifaires s'opère généralement sur un certain nombre d'années. Ainsi, l'effet est modeste pour une année donnée, et il représente souvent peu de chose par rapport à d'autres facteurs comme le cycle économique ou les variations des taux de change. À partir de 1999, l'essentiel des réductions tarifaires négociées dans le cadre du Cycle d'Uruguay avaient été achevées dans les pays développés – à quelques exceptions près – notamment les textiles et l'agriculture. En conséquence, les droits de douane perçus sur les importations ont diminué de 10% entre 1994 et 1999, passant à 39,4 milliards de dollars EU pour les États-Unis, l'UE (15) et le Japon, qui sont ensemble à l'origine de près de la moitié des importations mondiales. Comme leurs importations ont augmenté de 40% au cours de la même période, le rapport entre droits perçus et importations a diminué du tiers environ. Ces réductions correspondent étroitement à celles qui ont été calculées pour les droits de douane NPF qu'il a été convenu de consolider dans le cadre du Cycle d'Uruguay. En 1999, le rapport entre droits perçus et importations était de 2,5% pour les États-Unis (en excluant les importations en provenance de leurs partenaires de l'ALENA), de

1. Les renseignements concernant les flux de capitaux internationaux sont tirés de *International Capital Markets*, FMI, septembre 2000.

plus de 2,3% pour le Japon et de 1,7% pour l'UE (en excluant les importations intra-UE).

Les courants d'échanges entrant dans le cadre d'accords d'intégration régionale ont évolué fort différemment en 1999. Bien que les échanges à l'intérieur de la zone de l'ALENA se soient développés à un rythme de 11% – ce qui correspond à l'augmentation des importations de manière générale – les exportations de cette zone vers toutes les autres régions ont diminué légèrement. Avec la récession dans les pays du MERCOSUR, les échanges à l'intérieur de la zone ont enregistré un repli de un quart, tandis que les exportations hors Amérique latine ont stagné. Les échanges intra-UE ont marqué le pas derrière les importations extra-UE, mais ont dépassé les exportations extrarégionales. Parmi les quatre grands groupements régionaux, seule l'ANASE a enregistré une expansion du commerce intrarégional, qui a légèrement dépassé la croissance des exportations et des importations extrarégionales.

importateurs. Les importations du Japon se sont relevées de 11%, tandis que celles de l'Amérique du Nord ont connu un ralentissement marqué après avoir enregistré une croissance à deux chiffres au cours des deux années précédentes. Les importations de l'Europe occidentale ont continué de diminuer modérément, en partie à cause de la faiblesse de l'euro par rapport au dollar EU. Depuis 1995, la part de l'Amérique du Nord dans les importations mondiales de vêtements a augmenté de plus de un quart pour passer à 30% en 1999, tandis que les parts respectives de l'Europe occidentale et du Japon diminuaient de 3,5 et de 2,5 points de pourcentage. Les exportations de vêtements en provenance de la région asiatique ont regagné 2,5% en raison de la fermeté des livraisons vers le Japon et l'Europe occidentale. Bien que l'Asie reste le principal fournisseur mondial de vêtements, avec une part de 43% en 1999, cette part est bien en deçà du sommet de 48% atteint en 1993 et elle est demeurée plutôt stable au cours des quatre dernières années. Tout au long de la période 1990-1999, l'Amérique latine a été la région la plus dynamique pour ce qui est des exportations de vêtements. En augmentant ses livraisons à

occupent la part la plus importante des exportations, mais elle est aussi de loin le principal exportateur de combustibles, puisqu'elle est à l'origine de près de 30% des exportations mondiales de combustibles. Les exportations de combustibles du Moyen-Orient ont progressé de près de un tiers en 1999. Les exportations de combustibles en provenance d'Afrique ont progressé de un cinquième, mais leur valeur est restée en deçà du sommet atteint en 1997. En ce qui concerne les autres exportateurs nets de combustibles au niveau régional, les exportations de l'Amé

L'**Amérique du Nord** a continué d'être le principal moteur de l'expansion du commerce mondial en 1999. Avec une part légèrement supérieure à un cinquième des importations mondiales, l'augmentation de ses importations de marchandises de 128 milliards de dollars EU et de ses importations de services commerciaux de près de 16 milliards de dollars EU a contribué pour plus de la moitié à l'expansion tant du commerce mondial des marchandises que des échanges de services commerciaux. La vigueur de la demande intérieure aux États-Unis, conjuguée à la valeur élevée du dollar, ont fait passer à 18% la part des États-Unis dans les importations mondiales de marchandises, niveau historique jamais atteint auparavant.

Pour la troisième année de suite, la croissance du PIB de l'Amérique du Nord a dépassé les 4%, contribuant à une augmentation des importations corrigée de l'inflation de plus de 10% par année. La croissance réelle des exportations de marchandises s'est accentuée quelque peu tout en demeurant à près de 6%, soit environ la moitié du taux enregistré pour les importations. Là encore, pour la troisième année d'affilée, la valeur des importations de services commerciaux de l'Amérique du Nord a augmenté plus rapidement que ses exportations de services commerciaux. Les résultats économiques de la région sont déterminés en grande partie par les schémas de croissance de l'économie des États-Unis, où l'écart entre la croissance des exportations et celle des importations est encore plus grand qu'au niveau régional. Du fait de cette évolution, le déficit du commerce des marchandises des États-Unis a continué de se creuser, l'excédent des échanges de services commerciaux s'est effrité et le déficit de la balance des opérations courantes a atteint 3,7% du PIB, dépassant le record de 1987. Bien que la croissance du PIB du Canada ait égalé celle des États-Unis en 1999, la croissance de la demande intérieure y a été beaucoup plus faible qu'aux États-Unis; c'est l'un des facteurs qui expliquent pourquoi les exportations et les importations de marchandises ont toutes deux progressé de 10,5% en termes réels. La hausse de un quart de la valeur des livraisons de produits de l'industrie automobile à destination des États-Unis est un autre facteur important qui explique la vigueur des exportations du Canada. L'évolution favorable des prix a également joué un rôle dans le fait que la valeur des exportations a crû

La part de tous les autres pays latino-américains pris ensemble a diminué de 1% (voir le tableau III.11).

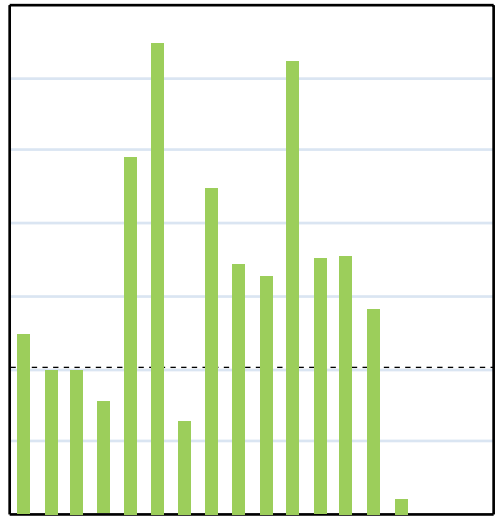
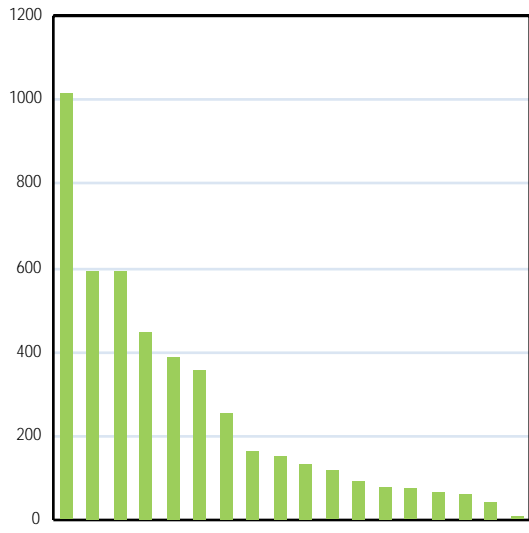
La principale caractéristique du changement structurel qui a marqué les exportations nord-américaines dans les années 90 est l'importance grandissante des échanges entre pays d'Amérique du Nord, notamment des exportations vers le Mexique. Alors que les exportations des pays de l'ALENA ont représenté près de 50% des exportations de la région – soit une augmentation de 9 points de pourcentage depuis 1990 – les exportations à destination de l'Europe occidentale et de l'Asie reculaient dans une proportion identique. Ce changement important est intervenu au moment où les exportations des pays de l'ALENA se développaient à un rythme annuel de près de 10%, soit le double du taux de croissance des exportations vers l'Asie et l'Europe occidentale.

Le PIB de l'**Amérique latine**, qui s'ajoute à une augmentation de 9 points de pourcentage depuis 1990

commerciaux les plus dynamiques ne sont pas les grandes économies de la région, mais la République dominicaine et Cuba, qui ont affiché une croissance à deux chiffres non seulement en 1999, mais pendant toute la période 1990-1999, ce qui est attribuable à l'essor du secteur touristique.

Le ralentissement des exportations de services commerciaux du Mexique en 1999 peut être attribué à la réduction marquée de ses recettes touristiques, qui représentaient encore les deux tiers de ses exportations de services. Les importations de services commerciaux du Mexique se sont accrues de 9%, tandis que celles des autres pays d'Amérique latine ont diminué de 10% en moyenne. Les baisses les plus importantes ont été enregistrées par le Brésil (moins 24%) et l'Équateur (moins 16%). L'évolution en 1999 diffère des tendances observées dans les années 90, dans la mesure où la croissance annuelle de 4% en moyenne des importations du Mexique était bien inférieure à celle des autres pays d'Amérique latine, où elles ont progressé de 8% – à un rythme encore plus rapide que celui du commerce mondial des services commerciaux (voir le tableau III.28).

La contraction des échanges de l'**Europe occidentale** en 1999 doit être appréciée en tenant compte du fléchissement de la croissance du PIB de la région. Calculées en dollars nominaux, les exportations et les importations de marchandises et de services commerciaux ont stagné.⁵ Corrigées pour tenir compte de la baisse en dollars, les exportations et les importations de marchandises se sont accrues de près de 4% en termes réels. L'appréciation du dollar EU par rapport aux monnaies d'Europe occidentale a eu une incidence plus importante sur les courants d'échanges nominaux exprimés en dollars que la baisse des volumes. Les exportations de l'Europe occidentale par groupes de produits affichent des baisses pour toutes les catégories, à l'exception des combustibles, des machines de bureau et de l'équipement de télécommunication, des produits chimiques et des produits de l'industrie automobile. Alors que la valeur de la plupart des autres groupes de produits a connu des baisses allant de 2% à 8%, pour tenir



Au cours de la période 1990-1999, l'Irlande, l'Espagne et la Turquie ont obtenu de loin les taux de croissance les plus élevés des pays d'Europe occidentale pour leurs exportations et leurs importations de marchandises. La croissance des exportations et des importations a été inférieure à la moyenne européenne dans trois des quatre grands pays commerçants d'Europe occidentale: l'Allemagne, la France et l'Italie.

Les **économies en transition** se sont développées à un rythme de près de 2% en 1999, encore que l'on estime que leurs exportations aient diminué de 1,5% en termes réels et que leurs importations aient chuté de près de 9% en termes réels. Cette évolution contraste avec celle des années précédentes (1995-1998), lorsque le commerce s'est fortement développé alors même que la croissance de la production était légèrement négative en moyenne. Cette tendance apparemment anormale peut être attribuée en grande partie aux événements survenus en Russie, qui ont entraîné une forte chute du commerce entre économies en transition. Les efforts déployés par les pays d'Europe centrale et orientale pour réduire le déficit de la balance des opérations courantes en raison de la stagnation générale de leurs exportations de marchandises ont entraîné une réduction modérée des importations.

À la suite de la crise financière en Russie, de la forte dévaluation du rouble et du tassement de la production en 1998, l'économie russe a regagné environ 3% en 1999. Sous l'effet de la dévaluation, les importations de marchandises ont effectué un nouveau plongeon de 30%. Les producteurs nationaux ont regagné du terrain en matière de compétitivité, maintenu les exportations à leur niveau et accru leurs parts de marché chez eux. La contraction des importations de la Russie a provoqué la chute des exportations des pays pour qui elle était le principal marché d'exportation (par exemple le Bélarus, la Moldova et la Lituanie).

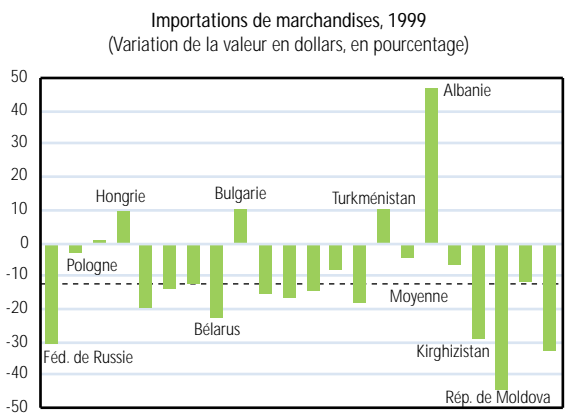
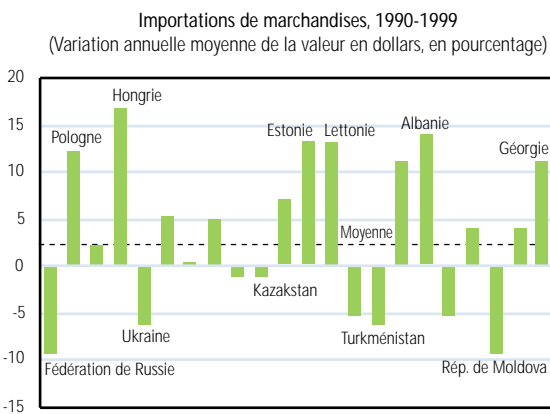
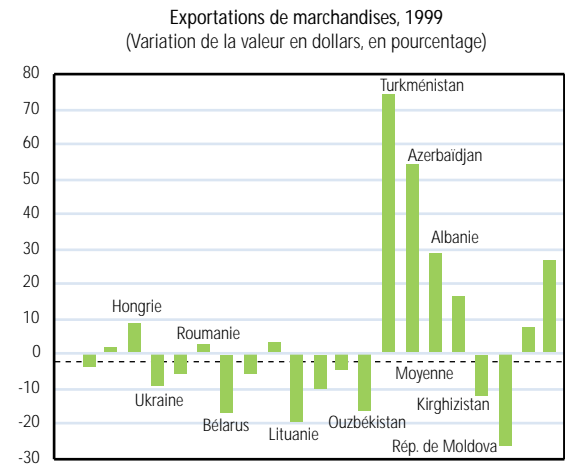
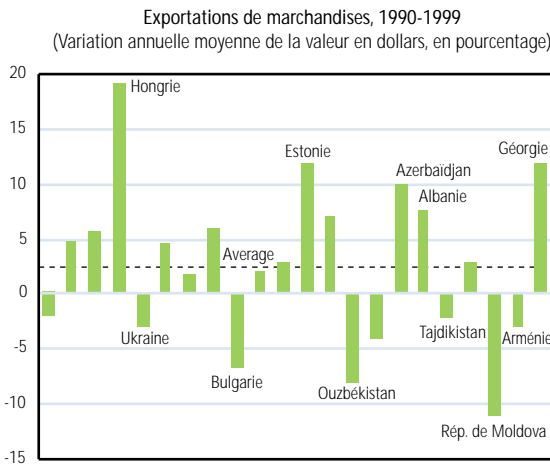
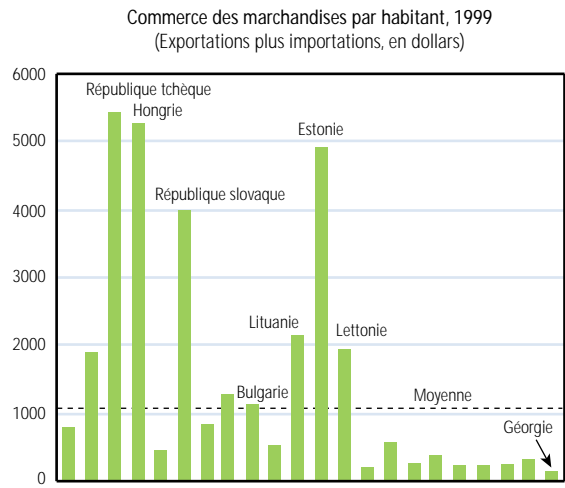
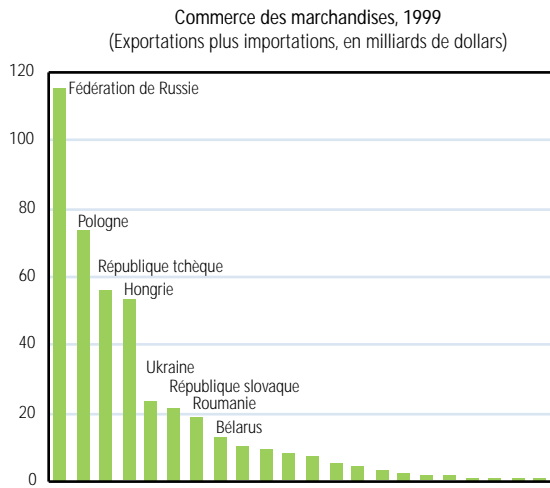
La croissance modérée du PIB qu'a connue le groupe des pays d'Europe centrale et orientale, conjuguée au ralentissement de la croissance des importations en Europe occidentale et à la stagnation des apports nets de capitaux, ont entraîné un fléchissement marqué de la croissance du commerce, notamment des importations. L'importance de l'Europe occidentale dans les échanges des pays d'Europe centrale et orientale a régulièrement augmenté au cours des dernières années. En 1999, les trois quarts des exportations de marchandises de l'Europe centrale et orientale étaient destinés à l'Europe occidentale. L'Europe occidentale était également à l'origine des deux tiers des importations de marchandises de ces

pays (voir les tableaux III.48 et III.49). La composition des exportations de marchandises a évolué de façon marquée. Les exportations de produits manufacturés représentent désormais plus de 80% de l'ensemble des exportations en raison de l'augmentation très nette de la part des produits de l'industrie automobile, des machines de bureau et de l'équipement de télécommunication.

Le synopsis du commerce des marchandises de toutes les économies en transition (graphique 7) montre que 17 des 21 économies en transition ont vu leurs importations diminuer en 1999. Dans 12 cas, les baisses variaient de 10% à 45%. En ce qui concerne les exportations de marchandises, le nombre de pays qui ont vu leurs exportations augmenter en 1999 a presque égalé le nombre de ceux qui les ont vu diminuer. Quelques petits pays commerçants ont même affiché une croissance exceptionnellement forte, liée à la nette augmentation de leur production de pétrole brut et de gaz naturel. La valeur des exportations et des importations du tiers des pays en transition était plus faible en 1999 qu'en 1995, ce qui souligne les nombreuses difficultés auxquelles se heurtent ces pays dans leurs efforts pour participer à l'expansion du commerce mondial. Au cours de la même période, les exportations et les importations de quatre pays – la Hongrie, l'Estonie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie –

Graphique 7

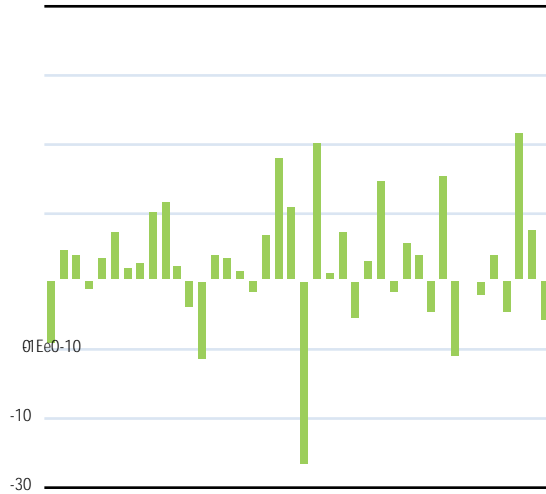
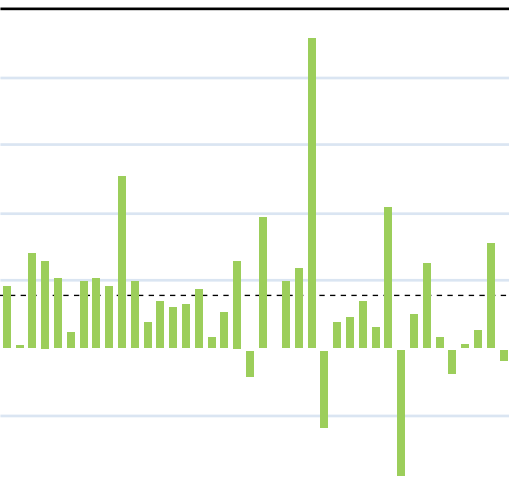
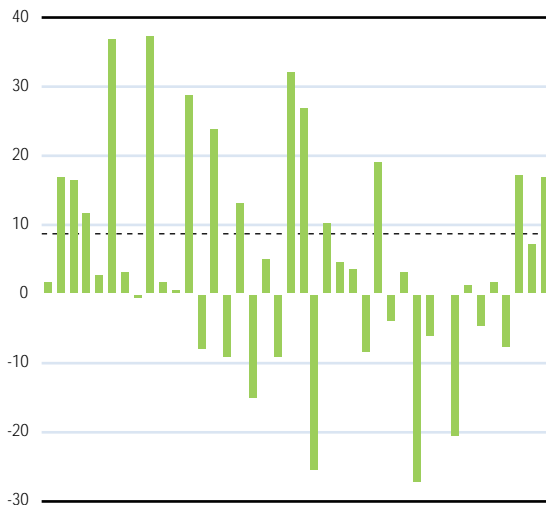
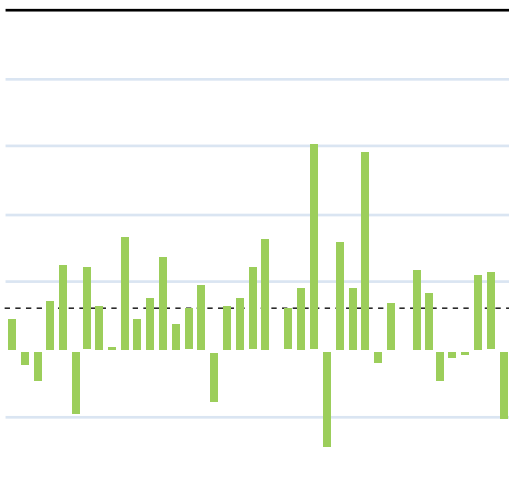
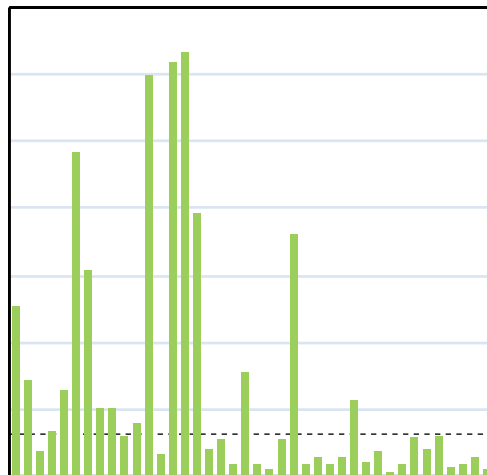
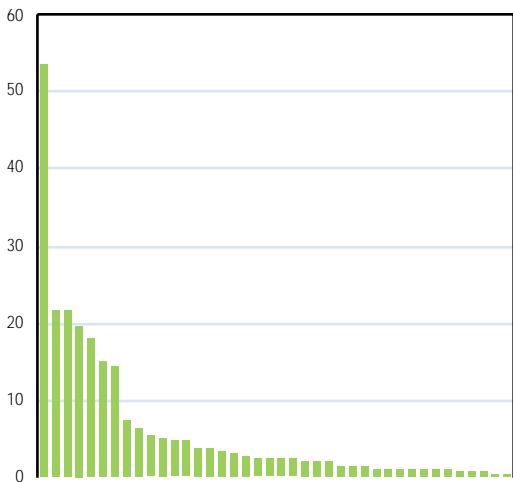
Économies en transition - Commerce des marchandises par pays, 1995-99

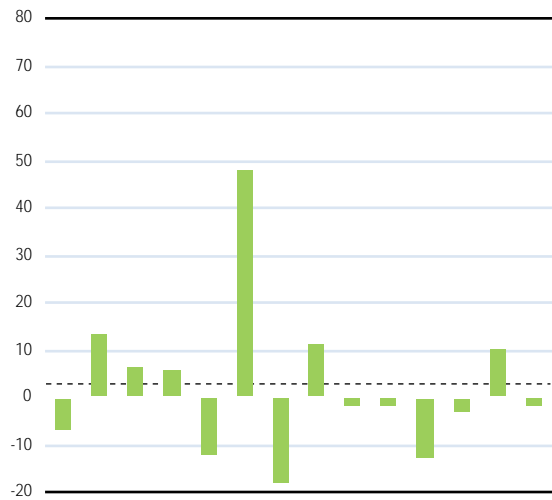
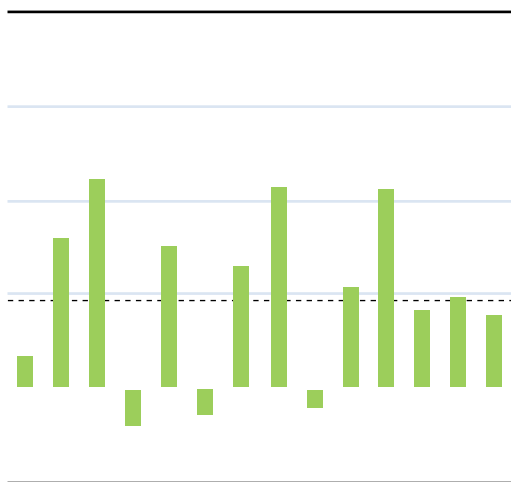
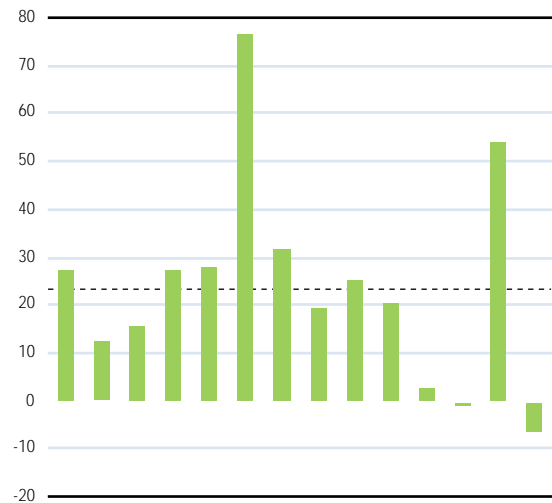
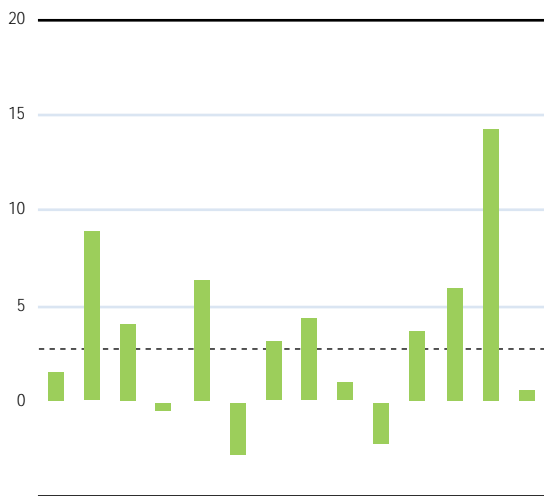
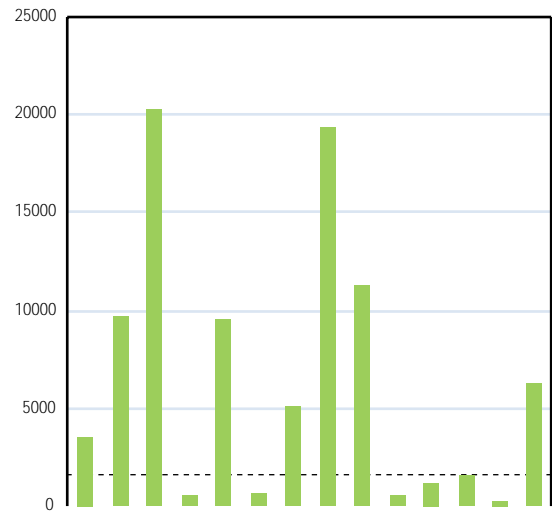
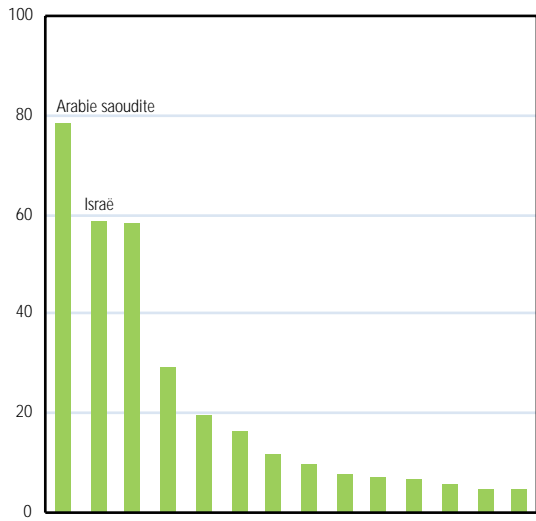


En Afrique, l'évolution du commerce des marchandises est encore fortement influencée par l'évolution du prix des produits de base. Alors que la remontée des prix des combustibles a étoffé les recettes des pays exportateurs de combustibles d'environ un quart, la nouvelle baisse dans les deux chiffres des prix des produits de base autres que les combustibles en 1999 a provoqué une autre contraction des exportations africaines de produits agricoles. Toutefois, les exportations de produits manufacturés de l'Afrique se sont considérablement développées, notamment en ce qui concerne les produits chimiques et autres demi-produits.

Environ la moitié des exportations de marchandises de l'Afrique sont destinées à l'Europe occidentale, une part qui est légèrement inférieure à ce qu'elle était au début de la décennie. Les importations de l'UE en provenance de l'Afrique ont augmenté de 6% en 1999, principalement à cause de la croissance à deux chiffres qu'ont enregistré les importations de combustibles. Malgré cette reprise, les importations de combustibles de l'UE qui proviennent d'Afrique sont encore bien inférieures à ce qu'elles étaient en 1990. Toutefois, les importations de produits manufacturés et de produits agricoles ont augmenté respectivement de 6% et de 2% en moyenne au cours de la période 1990-1999. Parmi les produits manufacturés, les importations de vêtements ont progressé à un rythme annuel de 8%, s'élevant à 6,8 milliards de dollars EU, soit 11% de l'ensemble des importations en provenance de l'Afrique en 1999.

L'Asie a gagné en importance en tant que débouché pour les exportations de l'Afrique.





Le graphique 9 dresse un tableau du commerce des marchandises par habitant, par pays. Il montre les écarts importants qui existent entre les pays du Moyen-Orient. Les exportations et les importations de marchandises par habitant dans quatre des cinq pays dont la population dépasse les 15 millions d'habitants varient entre 300 dollars EU et 700 dollars EU, tandis que dans sept pays faiblement peuplés, la valeur du commerce par habitant se situe entre 5 000 dollars EU et 20 000 dollars EU.

À la suite de la crise financière de 1997-1998, le commerce et la production de l'**Asie** ont repris avec vigueur. La croissance du PIB de la région a égalé celle de l'économie mondiale dans son ensemble, tandis que le commerce des marchandises et les échanges de services commerciaux dépassaient la moyenne mondiale. On peut observer des variations importantes au niveau des pays aussi bien en ce qui concerne la production que le commerce. Les cinq pays en développement d'Asie les plus touchés par la crise ont affiché une croissance de 6% de leur PIB – soit environ le double de la croissance du revenu mondial. Toutefois, le retour à une croissance positive s'est opéré

